

**HISTORIENS BELGES
EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE ALLEMANDE.**

QUELQUES IMPRESSIONS DE VOYAGE.

*« Notre mot d'ordre
Est l'anéantissement
du Nazisme.
Et de ses racines
Notre but
Est l'édification
D'un monde nouveau
De paix
Et de liberté. »*

Serment de Buchenwald.

Malgré la douleur et l'émotion que j'ai ressenties, je ne regrette pas ma visite au camp de Buchenwald.

Jamais plus, je n'admettrai qu'on dise en ma présence : « le peuple allemand ne savait pas ».

Lorsqu'on a parcouru la route de Weimar à Buchenwald, on sait que c'est faux.

Pour les quatre historiens belges qui, en fin mars 1967, ont été reçus en R.D.A., il est apparu très clairement que le gouvernement de cet Etat mettait tout en œuvre pour que ce Serment devienne réalité pour la jeune génération.

Mais dans ce pays où, en 1945, plus de 80% des enseignants ont été éliminés parce qu'ils avaient appartenu au parti nazi, il semble bien que le problème de l'éducation, de l'enseignement ait été, au cours des vingt dernières années, un véritable tour de force.

Quels sont dès lors les moyens employés, quelles sont les possibilités, quels sont les obstacles pour le réaliser ?

Certes, du jardin d'enfants à l'Université, la nouvelle génération est mise en face de Buchenwald et des horreurs du régime nazi afin que se réalise l'essentiel : la prise de conscience.

Qu'il s'agisse d'enseignement, et plus spécialement de l'enseignement de l'histoire, d'éducation civique de la jeunesse, de formation des enseignants et de leur perfectionnement permanent auquel une importance capitale est accordée, de l'édification de la nation tout entière par les musées et les manifestations culturelles, tout est employé pour extirper le nazisme jusqu'à la racine. Et nous ne pouvons que nous en réjouir.

Mais... car il y a un mais.

L'anti-fascisme est étroitement lié non pas au développement de l'esprit critique, au libre-examen, mais au désir d'inculquer « une ligne » à suivre, la ligne marxiste-léniniste.

Bien sûr, parmi les personnalités dirigeantes très remarquables du monde de l'éducation nationale, nous avons rencontré une très grande ouverture d'esprit, un souci réel de comprendre notre préoccupation; mais il s'agit d'une élite. Ces anti-fascistes-là, qui ont vécu le nazisme, la guerre, la défaite, se sont forgé eux-mêmes, librement une opinion, par opposition à un régime de terreur et de despotisme.

Mais cette tournure d'esprit, nous ne l'avons plus trouvée chez les plus jeunes, pour qui rien d'autre ne peut exister que le chemin, encore une fois, tout tracé.

Dès lors, on peut avoir des craintes et se poser des questions. Dans un pays marqué par deux siècles d'obéissance militaire, conditionné par quinze ans de propagande nazie, humilié par deux défaites, un nouvel endoctrinement n'est-il pas dangereux ?

La jeunesse allemande de la R.D.A. reçoit-elle la formation voulue pour résister à une nouvelle tentative toujours possible d'anéantissement de la personne humaine ?

Cependant, malgré nos appréhensions, nous pouvons dire que les réalisations positives, dans ce pays pauvre, détruit par la guerre, forcent l'admiration.

Et en tout premier lieu, il faut parler des musées et surtout du MUSEUM FÜR DEUTSCHE GESCHICHTE. Que l'on est loin de l'entassement d'objets, même remarquables, qui apparaissent trop souvent comme les dépouilles d'un passé mort. Ici, c'est la reconstitution scientifique d'un passé toujours vivant.

Tous les éléments recueillis s'enchaînent, s'emboîtent pour dérouler sous nos yeux la réalité vécue, non par quelques-uns, mais par tout un peuple.

Cet effort remarquable n'a pu se réaliser que grâce à la collaboration active de tous les professionnels de l'histoire.

Notre admiration est allée également au soin donné à la formation permanente des enseignants.

La maison de l'enseignant à Berlin est un véritable « palais ». Rien n'est trop beau pour la culture. C'est ici, dans un très agréable confort que les professeurs viennent lors de leurs loisirs, de leurs vacances, suivre des cours de perfectionnement et de recyclage, indispensables dans notre monde en mutation rapide et constante. Tout est mis en œuvre pour aider les enseignants, car leur formation reste un souci majeur de tous les instants. En effet, en 1945, il a fallu partir de quasi-rien; et les leçons auxquelles nous avons assisté nous ont prouvé que le chemin à parcourir pour doter le pays d'un personnel d'élite, pour atteindre les buts proposés, est encore long et ardu. Ces buts sont essentiellement :

1. Enseignement pour tous;
2. Education permanente;
3. Liquidation des séquelles d'un douloureux passé.

Si nous avons constaté que tout est mis en œuvre pour atteindre ces objectifs, que des résultats très substantiels ont été obtenus pour les deux premiers, il est malaisé d'établir ces résultats en ce qui concerne le troisième. Et une des très grandes qualités de nos hôtes est de ne pas cacher les aléas de la tâche entreprise pour lutter contre les idées de militarisme, d'impérialisme, de nazisme.

Le milieu familial, le proche passé, les difficultés matérielles — malgré de très nettes améliorations — la position vis-à-vis de la R.F.A. où la vie semble tellement plus facile : tout cela dresse des embûches sur la route qui mène aux buts.

De quels instruments les enseignants disposent-ils pour faire face à leur tâche ?

Dans des classes surchargées, les professeurs disposent de peu de moyens didactiques modernes, mais uniquement de manuels et de recueils de textes identiques pour toute l'étendue du pays, destinés aux élèves ou spécialement réservés aux professeurs. Que peut-on en dire ?⁽¹⁾

Les ouvrages d'enseignement de l'histoire maintiennent le cadre chronologique traditionnel.

Le désir de donner une formation historique et aussi politique suivant une ligne idéologique bien déterminée, la ligne marxiste-léniniste, est non seulement avoué, mais proclamé.

L'iconographie est en général pauvre et d'une authenticité fort contestable en ce qui concerne les classes inférieures (5^e - 6^e - 7^e).

Une très nette amélioration est à signaler pour les classes supérieures (8^e à 12^e).

(1) En annexe, bibliographie des ouvrages analysés.

Les textes authentiques sont exclusivement d'auteurs marxistes : Marx, Engels, Lénine principalement.

Ces critiques émises, voyons le côté positif :

- abandon de l'histoire politique événementielle qui se borne à dérouler des faits peu ou pas expliqués;
- tentative d'explication simple, mais fort probante des phénomènes économico-sociaux et de leurs conséquences politiques et culturelles;
- tentative de « déconditionnement » en faveur de la paix et de l'égalité des peuples;
- tentative d'extirper le nazisme criminel envers le monde et envers le peuple allemand au moyen d'explications intelligentes et d'arguments percutants.

Je pense qu'il n'est pas inutile de faire ici un parallèle entre la présentation à la jeunesse allemande du passé récent de leur pays en R.F.A. et en R.D.A.; pour l'Europe naissante, c'est un problème très important que de savoir comment le peuple allemand se pose vis-à-vis des atrocités d'un régime qu'il a porté au pouvoir; en accepte-t-il la responsabilité partielle, totale; rejette-t-il cette responsabilité ? En R.F.A.⁽¹⁾, les manuels scolaires s'en tiennent surtout à l'histoire politique, événementielle. Officiellement, on ne sert aucune idéologie; mais tout concourt à blanchir l'Allemagne nazie, à justifier le passé, non par des mensonges, mais par la réticence, de sorte que le lecteur non averti a toujours une impression de parfaite objectivité. Les crimes nazis sont minimisés ou passés sous silence. Mais on insiste longuement sur les « atrocités », les « injustices » commises contre le malheureux peuple allemand à l'issue de la deuxième guerre mondiale. En omettant toute causalité, on provoque nécessairement le nationalisme, on pousse à la revanche. Mais comme il y a des crimes qu'on ne peut vraiment pas cacher — les camps d'extermination — on affirme contre toute vraisemblance que le peuple allemand ignorait tout. Seuls Hitler et les S.S. sont coupables. Le peuple allemand est innocent. En R.D.A., on ne minimise jamais les crimes nazis. Tous ceux qui ont porté les nazis au pouvoir : les dirigeants des industries, des banques, des grandes entreprises, les junkers, l'armée sont impitoyablement dénoncés comme coupables envers l'humanité. Leur activité actuelle, la place qu'ils occupent dans tous les domaines de la vie en R.F.A. aujourd'hui encore, tout cela est étalé au grand jour. Le peuple allemand s'est laissé aveugler, conduire, entraîner, en un mot conditionner par de mauvais bergers. Il a eu tort. D'un côté, on nie la culpabilité; de l'autre, on tente de la faire admettre. Autre problème : celui de la résistance allemande. Ici aussi le langage employé dans les deux Etats est bien différent.

Or, prouver qu'il y a eu en Allemagne, sous le nazisme, une résistance, restreinte certes, mais organisée, n'est-ce pas la possibilité,

⁽¹⁾ Révision des Manuels d'histoire allemands. Rapport de la Délégation belge dans *Cahiers de Clio*, Bruxelles, 1955. n° 4, pp. 87-98.

pour le peuple allemand de se dégager partiellement de sa culpabilité ? N'est-ce pas une possibilité, pour la jeunesse allemande d'avoir, à nouveau, une certaine confiance dans l'esprit humanitaire de la génération qui l'a précédée ? En R.F.A., à part l'affaire Scholl, une résistance officielle de certains hommes d'Eglises, l'attentat de 1944 — dont on parle très longuement d'ailleurs — rien d'une résistance populaire; rien des centaines de milliers d'hommes de gauche jetés dans les camps dès la prise du pouvoir par Hitler; rien du rapprochement réalisé entre socialistes, communistes, sociaux-démocrates, catholiques, bourgeois libéraux à Paris entre le 26 septembre et le 12 novembre 1935; rien du Manifeste commun publié par ce groupe d'anti-fascistes le 26 mai 1936; rien du plan de lutte élaboré par la suite et qu'on a tenté de mettre en action; rien de la littérature illégale qui n'a cessé d'être propagée en Allemagne, par le parti communiste allemand surtout, il faut bien le dire.

Les ouvrages publiés en R.D.A. en parlent longuement; ils apportent des preuves irréfutables non seulement de l'action résistante communiste, mais encore de la résistance de tous les antifascistes — quels qu'ils soient. Certes, la résistance au régime nazi n'a jamais eu en Allemagne l'ampleur qu'elle a connue dans les pays occupés par le III^e Reich.

Néanmoins, il est difficile d'expliquer le silence qui en R.F.A. s'attache à toute résistance de gauche et, à ce sujet, il n'est guère possible de formuler que des hypothèses :

- 1) Refus d'admettre que c'est le parti communiste allemand — aujourd'hui interdit en R.F.A. — qui a pris dans la résistance au nazisme la part la plus active;
- 2) Refus d'exalter le principe même de la résistance antifasciste qui, en Allemagne, était à l'heure de Hitler, désobéissance à l'ordre établi, puis, trahison envers la patrie en guerre;
- 3) Peut-être aussi, les anciens nazis, repentis ou non, ont-ils encore en R.F.A. assez d'influence pour imposer un « certain » silence ?...

BIBLIOGRAPHIE.

A. Ouvrages destinés aux élèves.

Manuels.

<i>Lehrbuch für Geschichte der</i>	5 Klasse der Oberschule.
»	6 » »
»	7 » »
»	8 » »
»	9 » »
»	10, Teil I u. II,

Volk und Wissen, Volkseigener Verlag, Berlin, 1963-1965.

Recueils de textes.

- H. MUHLSTADT, *Der Geschichtslehrer erzählt*, Band I u. II, Volk und Wissen, Volkseigener Verlag, Berlin, 1965.
- *Quellen und Materialien für den Geschichtsunterricht*, 11 und 12 Klasse, 2 B. Volk und Wissen, Volkseigener Verlag, Berlin, 1963-1964.

Documents Iconographiques.

- *Bilder zur Geschichte des deutschen Volkes*, 1929-1960, Volk und Wissen, Volkseigener Verlag, Berlin, 1961.

B. Ouvrages destinés aux professeurs.

- H. MUHLSTADT, E. PAPE, *Unterrichtshilfen Geschichte 5 Klasse*, Volk und Wissen, Volkseigener Verlag, Berlin, 1963.
- F. OSBURG, *Tafelbilder im Geschichtsunterricht*, Volk und Wissen, Volkseigener Verlag, Berlin, 1963.
- B. STOHR, *Methodik des Geschichtsunterricht*, Volk und Wissen, Volkseigener Verlag, Berlin, 1965.
- B. STOHR, E. HANEL, J. MUTTERLOSE, H. PAUL, K. SCHOENBALL, *Unterrichtshilfen Geschichte 7 Klasse*, Volk und Wissen, Volkseigener Verlag, Berlin, 1964.

C. Travaux divers et recueils de textes.

- *Geschichte der deutschen Arbeiter Bewegung*, 5, 1933-1945, Dietz Verlag, Berlin, 1966. Institut für Marxismus-Leninismus beim Zentralkomitee der SED.
- H. LASCHIZA u. S. VIETZKE, *Deutschland und die deutsche Arbeiter-Bewegung*, 1933-1945, Dietz Verlag, Berlin, 1964.
- *Le livre brun, les criminels de guerre et nazis en Allemagne occidentale*, Editions Zeit im Bild, 1965.
- *Le livre gris, Politique d'expansion et néo-nazisme en Allemagne occidentale*, Dresde, édit. Zeit im Bild, 1967.
- W. ULBRICHT, *Zur Geschichte der deutschen Arbeiter-Bewegung*, Aus Reden und Aufsätzen, Dietz Verlag, Berlin, 1966, Institut für Marxismus-Leninismus.

Minna AJZENBERG-KARNY.